

Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que les deux questions que Jésus pose à ses disciples ne sont pas identiques, même si de prime abord, elles se ressemblent.

La première question touche l'image d'un homme public. « D'après ce qu'on dit, qui est-ce que je suis pour les gens? ». Les disciples répètent ce qu'ils ont entendus autour d'eux : « Tu es Jean-Baptiste, Tu es Élie. Tu es un prophète ».

Et aujourd'hui encore, Jésus ne laisse pas indifférent : combien d'opinions différentes sur le Christ! On entend des personnes dire que Jésus les inspire, que c'est un homme exceptionnel. Des artistes s'y intéressent. Des auteurs écrivent des romans. On édite des livres savants sur lui, parfois pour contester certaines pages de l'évangile et même pour nier qu'il ait existé (Onfray). Jésus ne laissait pas indifférent...et aujourd'hui c'est encore vrai, même si la culture chrétienne recule de façon inexorable dans notre pays et la majorité des pays occidentaux.

Mais cette diversité d'opinions on ne la trouve pas que chez les non-chrétiens. Que d'avis différents chez les chrétiens! N'avons-nous pas chacun une idée plus ou moins affirmée de qui est le Christ, de ce qu'il devrait être, et par suite de ce que devrait être le discours de l'Église. Il y a aujourd'hui la tentation de réduire Jésus à ce que chacun en pense ! Et aussi de tout admettre sur Jésus, sur le christianisme ... comme si toutes les opinions se valaient ! Qui serait alors Jésus si l'on suivait cette logique ? Serait-il une sorte de personnage universel sur lequel chacun pourrait donner son propre avis, revendiquer ses propres idées ? Et on pourrait décider par une série de votes qui il est. On déciderait en fonction du nombre de voix obtenues pour chaque proposition.

Mais Jésus n'est pas fondamentalement intéressé par ce qu'on peut penser autour de lui, de son image. Ce qui l'intéresse c'est qui Il est pour les disciples : « Pour vous qui suis-je? » en d'autres mots, « ce que je veux savoir, c'est quelle place j'ai dans votre vie, c'est quelle implication vous êtes prêts à avoir avec moi ». Il oblige ses disciples à se positionner.

Et Pierre va faire le pas. Il va s'impliquer en disant: « Pour moi tu es le Messie, le Fils de Dieu. » En d'autres mots, Pierre affirme: « ce qui m'importe ce n'est pas ce qu'on dit de toi, c'est ta personne, je te fais confiance, un point c'est tout. » Et cette affirmation est une grâce comme le dit Jésus à Pierre. « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. ». C'est cela la foi. C'est faire confiance à Jésus, ce n'est pas seulement croire à des vérités, mais c'est s'impliquer vis-à-vis de la personne de Jésus et lui faire confiance.

Cette grâce de la foi en Jésus, Pierre l'a reçue non pas pour lui seul, mais pour soutenir les autres apôtres et tous les disciples de Jésus. Jésus lui dit « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

La belle image des clés veut montrer que la mission de Pierre n'est pas seulement de fermer des portes mais de les ouvrir comme le rappelle si souvent notre pape François. Pierre le premier pape a reçu cette mission particulière et il l'a transmise à ses successeurs. C'est le

rôle principal du pape que de soutenir la foi des chrétiens et des chrétiennes. Remarquons aussi que Jésus dit “je bâtirai mon Église”. Quelquefois, des personnes disent : “j’ai mal à mon Église” ; non, ce n’est pas “notre Église” mais celle de Jésus Christ. Et Jésus affirme même que la puissance de la mort ne l’emportera pas sur elle. C’est donc un appel pour nous à vivre dans l’espérance. Le Christ vainqueur de la mort et du péché est toujours présent et agissant dans son Église.

Cet amour du Seigneur, cette foi, nous sommes invités à l’accueillir dans notre vie pour pouvoir mieux le rayonner autour de nous. Le Seigneur nous embauche pour participer à la construction de son Église. Quand on visite un chantier, on ne juge pas sur le désordre qu’on y trouve. Le regard se porte vers ce qui va advenir. Les divisions, les violences et les scandales n’auront pas le dernier mot contre l’Église de Jésus Christ. C’est dans cette espérance que nous nous engageons chacun et ensemble comme Pierre et ses compagnons.

Car la foi, on ne la reçoit pas en isolé. On fait partie d’un peuple, d’une Église. C’est la foi de l’Église qu’on reçoit. C’est ce que nous rappelle le Catéchisme de l’Église catholique qui dit :

« La foi est un acte personnel : la réponse libre de l’homme à l’initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n’est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s’est donné la foi à lui-même comme nul ne s’est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d’autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres. »

L’Église n’est pas seulement une simple organisation comme les autres : c’est une réalité spirituelle : le peuple de Dieu. Un peuple qui se rassemble comme nous le faisons aujourd’hui en communauté.

Ce cadeau de la foi que nous avons reçu, il est à transmettre. J’aime l’image de la flamme olympique pour représenter la foi. On va chercher la flamme en Grèce, puis des coureurs se relaient pour l’apporter jusqu’au lieu des Olympiades. C’est toujours la même flamme, le même feu qui se transporte. Ainsi de la foi. C’est une affaire de témoins qui la reçoivent et la transmettent. Et dans cette transmission, le P. Emmanuel est venu nous rejoindre il y a 3 ans pour porter lui aussi cette flamme un peu plus loin. Il venait avec tout ce qu’il est, lui dont les ancêtres ont reçu cette foi par l’arrivée des Portugais par l’estuaire du fleuve Congo ; lui qui a eu différents ministères dans son diocèse de Boma, puis en France dans le diocèse de Bayeux-Lisieux, puis de nouveau dans son pays, puis aujourd’hui ici dans le diocèse de Grenoble-Vienne. Merci à Emmanuel pour ce qu’il est, pour ce qu’il nous a apporté, pour les remises en questions qu’il a pu générer. Nous avons pu être déstabilisés par quelques-unes de ses affirmations ou façons d’être, sa fougue, quelque fois ses emportements. Mais cela nous a aidé à être attentifs à sortir du rond-rond pastoral dans lequel nous pouvons tous tomber. Rendons grâce à Dieu pour tout ce que nous avons vécu avec et grâce à Emmanuel ! Merci Emmanuel et bonne route à toi au pays de la noix ! Tu seras toujours le bienvenu ici parmi nous !